

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 339. Paris, Mardi 7 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

339. Paris, Mardi 7 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est associé à :


[336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) 

[337. Paris, Dimanche 5 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) 

Ce document est une réponse à :

[336. Londres, Dimanche 5 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) 

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[339. Londres, Vendredi 10 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)  *est une réponse à ce document*

[339. Londres, Vendredi 10 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)
relation ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMadame de Castellane m'a fait une longue visite hier matin, toute remplie de papillonnage. Assurément elle gazouille très agréablement, mais elle ne me plaît pas du tout.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
376/72-73

Information générales

LangueFrançais

Cote907-908-909-910, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription339. Paris, Mardi 7 avril 1840.

9 h 1/2

Mad. de Castellane m'a fait une longue visite hier matin, toute remplie de papillonnage, assurément elle gazouille très agréablement, mais elle ne me plaît pas du tout. Je n'aime pas ce qui n'est pas réel. Et puis, je m'en vais vous dire ce qui est bien présomptueux de ma part. Je ne lui trouve pas assez d'esprit ; je vous le prouverais si je vous racontais hier. Elle s'est coupée, elle a dit des bêtises, des mensonges, le tout par embarras, je suppose. Enfin, elle me paraît en cela ressembler beaucoup au portrait que vous me traciez hier de M Molé et qui est admirable, je supprime les bêtises dans la ressemblance, car il n'en dit pas. J'ai vu Lord Granville hier matin. Il avait été chez le Roi la veille. Il a été frappé de son changement, courbé, abattu, le son de voix faible ; il est évidemment très affecté de sa situation. Lord Granville ne sait pas un mot des souffres, on ne lui en a pas dit un mot de Londres. Il s'étonne de ce qui se passe à Naples si ce qu'on raconte est correct ; mais il est convaincu que M. Temple ne peut pas avoir fait de sa tête et que cela doit lui avoir été prescrit par son frère. En même temps c'est bien singulier ! Thiers a dit à Granville, en plaisantant je suppose : " Et bien, prenez la Sicile, nous prendrons Naples, on peut s'arranger."

Il me paraît que si la menace de l'Angleterre pouvait être suivie de geste, il y aurait un cri général de tous les cabinets contre cela, car vous voyez bien que déjà la menace peut provoquer des soulèvements dans ce pays contre l'autorité. Où cela ne peut il pas mener !! Vraiment, vraiment les affaires de ce monde vont drôlement. J'ai marché au bois de Boulogne un peu ; tristement ; seule ; j'ai dîné seule. J'ai vu le soir M. Molé, le duc de Noailles, les Dino, d'Ossuna, M. Jaubert. Le premier et le dernier ne se sont pas rencontrés. Jaubert et Noailles ont causé ensemble pour la première fois de leur vie. Il nous plaît beaucoup M. Jaubert. Ses manières, son langage, tout est bien, je voudrais bien qu'il revint chez moi souvent. Il est encore un peu effarouché. Je voudrais l'apprivoiser, et je voudrais qu'il sût qu'on peut causer avec moi. M. Molé m'a dit que Thiers négociait avec le gouvernement Anglais la translation du corps de Napoléon en France. Est-ce vrai ? Molé dit que ce sera un moment de grande émotion ici ; qu'il ne juge pas lui même que cela remue beaucoup politiquement, cela produirait de l'exaltation belliqueuse, et si l'à propos

ne venait, cela ne manquerait pas son effet. Mais faut-il cela ?

Sur l'Orient, M. Molé est absolument du même avis que Thiers, et l'un et l'autre dit : "Cela a été mal commencé, mais au point où l'affaire est venue aujourd'hui il ne peut pas y avoir deux opinions en France."

Midi Je m'aperçois que je ne vous ai pas accusé réception du 335, autrement que par l'allusion à l'un des passages de cette lettre. Je l'ai eu après avoir mis la mienne même à la poste. Il me semble que j'ai de vos nouvelles bien rarement. Un jour passé sans lettre est un triste jour ! Est-ce que je vous ennuye en vous redisant cela ? Je vous dis que, de près, j'étouffe de tout ce que j'ai à vous dire, de loin, de tout ce que je voudrais vous dire. Ah, que ma vie est mal arrangée ! Pourquoi ne sommes-nous pas ensemble ? Dites-moi bien tout, tout ce que vous faites. Encore une fois votre programme ; et encore une fois, ne vous prodiguez pas trop ; vous ne savez pas tout ce qu'on gagne à cette économie là. Je suis savante à ce métier, pas de petite gens. Il faut bien du tact ; il faut presque de l'instinct pour discerner dans les premiers moments d'un séjour dans un lieu tout nouveau, mais soyez certain qu'en cas de doute sur ce point là on gagne tout à s'abstenir. Il y a tant de grandes existences sociales, politiques en Angleterre. Tenez-vous à cela. Croyez-moi, le reste ne peut jamais ajouter à votre popularité, et dans beaucoup de cas il lui nuirait. Je ne vous ai jamais rien dit avec autant de certitude de dire vrai. Je mets à part la science. Ah celle là vous lui devez du exceptions !

Savez-vous que j'attendrai votre lettre demain avec une certaine inquiétude. Je vous a écrit samedi vivement ; je me sentais blessée vivement, pour vous, pour moi. Il se peut que j'aie trop abandonné ma pensée ; si vous vous étiez fâché, j'en serais bien triste. Il est impossible cependant que la réflexion ne vous montre pas tout ce qu'il y a de tendresse, d'affection dans le fond de ce que je vous ai dit. Qu'est-ce que tout cela me ferait si je ne vous aimais pas beaucoup, beaucoup ? Je me suis séparée de vous avec une profonde tristesse, vous l'avez vu. Vous n'avez pas vu qu'à cette profonde tristesse se mêlait une inquiétude vague. Je dis vague, car je la repoussais, et je n'osais pas l'exprimer. Il me semblait que vous la dire était vous faire une injure. Et quand je vous regardais votre regard très ignorant de ma pensée la dissipait tout de suite. Voilà comme j'ai passé quatre semaines avec vous. Cette même inquiétude me poursuit depuis votre départ, et je n'ai plus votre regard pour la calmer ; et cet abominable dîner est venu me surprendre, au milieu d'une triste, affreuse journée, et j'ai prié Dieu avec ferveur, oui avec ferveur, de me retirer à lui avant-ce dernier malheur.

Voilà Samedi !

Vous voyez que ma santé est dérangée. Vérité vient tous les jours. il n'y peut pas grand chose. Pour se bien porter, il me faut ni aimer, ni penser, ni se souvenir.

Puisque je vous parle médecin, je puis bien vous parler médecine et à ce propos vos pillules et vos allumettes m'ont divertie royalement. Savez-vous qu'à chaque mot de vos lettres je sens que nous nous disons bien peu. Vous me comprenez surement.

Mercredi 8

Il y a cinq ans aujourd'hui que j'ai quitté Petersbourg pour toujours ; tous ces jours, tous ces instants sont si remplis de souvenirs si affreux.

Hier Mad. Appony m'a fait une longue visite. J'en ai fait à Mad. de la Redorte qui est toujours bien malade, Mad de Talleyrand est encore couchée. J'ai dîné chez Granville avec les Sébastiani ; je m'y suis profondément ennuyée. Je suis rentrée de bonne heure. J'ai vu chez moi, Médem, Pahlen, Katzfeld, la Princesse Razoumowsky et Lobkovitz. Je n'ai rien à vous conter de toute cette journée. Je n'ai rien appris, je

n'ai rien demandé. Je suis triste, courbée, comme le Roi.

1 heure

Je viens de la recevoir votre lettre. Le cœur m'a failli en l'ouvrant. Et j'ai fondu en larmes en la lisant, en lisant la fin. Des larmes de tendresse, de reconnaissance. Vous êtes

si doux, si bon, si indulgent, car j'avais été vive, mais vous avez si bien compris pourquoi. Vous avez l'esprit bien grand, bien haut. Jamais votre supériorité ne m'a autant frappée qu'aujourd'hui. Vous ne savez pas tout ce que vous venez d'ajouter à ce qu'il y avait pour vous dans mon cœur. Ah, si je pouvais vous le dire, vous le montrer ! Vous seriez content. Votre dîner avec O'Connell est curieux, dans votre histoire comme dans la sienne. Votre description est un chef d'œuvre. Que vos lettres sont charmantes, et que je suis pressée de n'en plus recevoir ! N'est-ce pas ?

Adieu ; ah que d'adieux aujourd'hui, si vous étiez là. Merci, adieu, merci. Je relirai souvent cette lettre.

Adieu.

Il faut songer à prier pour votre dîner du 1er de mai, car beaucoup de gens vont à la Campagne pour les vacances de paques, & il vous faut leurs réponses avant les vacances afin de la les remplacer au cas de refus. Ayez soin de mettre sur les cartes si elles sont anglaises "to celebrate His Majesty the king of The French's name's day." Ce qui veut dire qu'il faut venir en uniforme.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 339. Paris, Mardi 7 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/221>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur339

Date précise de la lettreMardi 07 avril 1840

Heure9h1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Plus d'ignorance
simulation d.
toute. et en
ce moment
je n'ai pu
rien faire.
ordinaire.
non, et si
la me man,
mais tout
absolument
et l'un
et mal
sont on l'affin
en fait par
nature.
je n'ai pu
de 339. entre
à l'usage
si l'ai un
un à la

339. / . Paris Mardi 7 avril 1840. 907
9 h 1/2.

Madame de Falloux m'a fait un
longue visite hier matin. tout rempli
de papillons. spécialement elle
passait très agréablement, mais
elle ne me plaît pas du tout. je
n'aime pas ce qui n'est pas réel.
et puis, je m'en vais vous dire ce
qui est bien prémonstrateur de ma
part. je ne lui donne rien après
d'import, je donne le gromme. si j
me raconte bien. Elle s'interrompt
elle a dit du bêtise, du mensonge,
le tout par embarras je suppose.
enfin elle me paraît un peu
réprouver beaucoup au portrait
que vous me tracez hier de M. Moli.
après un adieu, je suppose
le bêtise dans la ressemblance,
car il n'en dit rien.

et l'on a
 songé à
 proposer
 une
 ne peut
 en vain
 emboîter
 j'ai
 pour, les
 seuls.
 des d
 M. j'ai
 en ce
 et l'on
 pour
 pour
 pour
 en ce
 pour
 il est
 et l'on
 pour



399. / .
Mr. Moli' m'a écrit par Thiers signifiant
ameli qd' au lieu la traduction de
corps de Napoléon en français. est-ce
vrai? Moli' dit que c'est un monument
de grande éducation ici; si il en parle
peu ou rien par cela même beaucoup
politiquement, cela prouverait
de l'appellation belliqueuse, et si
l'auteur ne venait à la veine,
qu'on en fait son effet. mais faut
il cela?

... m'ont Mr. Moli' et les autres
de venir avoir par Thiers, et l'un
et l'autre dit: cela a été mal
composé, mais au point où l'œuvre
est venue aujourd'hui il ne faut pas
y avoir deux opinions opposées.

Midi. Je m'aperçois que j'ai écrit
si peu au sujet de réception de 339, et
aussi que j'ai l'attention à l'œuvre
parce de cette lettre. Je l'ai en
effet écrit bien la même à la.

Madame
longue
de papier
je souille
elle ne
il a été
il y en a
qui est
part. Je
d'après
mon ra
elle a d
le tout
en fin
si l'un
que l'on
et qui
le hété
car il

des
 symboles
 mal de m
 on dion
 messement
 aujour d'hui
 mes pour
 de l'ou
 de mme
 se a fait
 a fait a
 de tout
 l'Allegre
 des d'ou
 le horticul
 ment l'ou
 de l'ou
 de l'ou
 de l'ou
 de l'ou
 de l'ou

poste. Par un nuage pur j'ai de
 un nuage bien savoureux. Une
 jour papi' saur l'ou est un tout
 jour. L'ou, pur j'ou messement en
 un radicalement? Si on dit pur
 de pur; j'ou l'ou de tout ce pur j'ai a
 un dit de l'ou de tout ce pur j'ou l'ou
 un dit. ah, pur une ou actualité
 pour pur un nuage pour par l'ou
 dit un dit tout, tout ce pur un
 fait. un un pur, l'ou pur
 l'ou un pur, un pur pur
 pur tout; un un pur, pur tout de
 pur pur a l'ou l'ou. Si
 un savant a ce l'ou, pur de l'ou
 pur. il faut pur de tout, il faut pur
 de l'ou pour l'ou de l'ou de l'ou
 pur un un d'un pur de l'ou
 l'ou tout un un, un pur pur
 pur ce de l'ou un pur l'ou
 pur tout a l'ou. Il y a
 de l'ou l'ou l'ou l'ou l'ou
 en l'ou, l'ou un a l'ou

longer moi, le vote ne peut jamais
ajouté à vote populaire, et deux
heures de car il lui venait.
De ce vote ai jamais lui dit, avec
autour de certitude de dire vrai.

De vote à parlera science, ah celle
là, son lui deux de l'opération.

Leur son plus attendrai vote l'été
deux ans avec une certaine incertitude;
je son ai écrit l'accord vivement, je
une l'été de l'été vivement, pour
son, pour moi. Il s'agit plus au
trop abandonner une pensée; si son
son l'été de l'été je ne sois dire l'été.
il est impossible cependant pour la
réflexion en son l'été, par tout ce
pu il y a de l'été, d'affection dans
le son de l'été je son ai dit. Just
ce que tout cela un l'été si je ne son
aimais par l'été, beaucoup?
De son l'été de son avec une
réflexion l'été, son l'été son son
ce avec par son plus à celle, l'été

l'été

va, un

l'été

il un

son plus

son plus

de une

l'été

l'été

l'été

l'été

la l'été

est son

d'une l'été

l'été de l'été

de une l'été

l'été

l'été

l'été

il y a l'été

l'été pour

l'été

l'été

l'été

jamais
et dans
l'air.
dit, avec
moi.
ah celle
l'air.
votre lettre
inquiétude;
meurt; j'
ai, pour
que j'ai
si si me
rien dire.
L'écrit
par tout ce
mon dans
dit. Just
si de mon
comp?
avec une
m. m
trou

tristesse se voilait avec inquiétude
vague. Si di vague, car si la
sympais, et si n'occin par l'apaisant
il me rendrait que mon la di, et si
mon fais une injure. Oh quand j'
mon regardais, votre regard ton inquiet
de une peur, l'indignait tout de suite.
Voilà comme j'ai passé quatre
semaines avec vous. Cette même
inquiétude avec, comme l'écrit, et si
de tout, et si n'ai plus votre regard pour
la calmer. Chaque dimanche de tout
et avec une reconnaissance, au milieu
d'une tristesse, à force de jurer, et j'ai
pu dire avec jurer, ou avec jurer
de une tristesse si lui avant si l'écrit
malheur. Voilà Samedi!

Comme vous peu une vache et
d'écrit. Parité, vient tout le jour
il n'y peut par prend éton. pour
vrai parler. il n'est ni aine, ni
pour ni aine.

Je n'ai si mon parler aine si
je n'ai si mon parler aine

poste.
 On nous
 joue pas
 plus.

me. The
to you.

am di
 am di
 pour
 vite au
 fester -

per tutti
fu un ga-
nare l'au-
gurio. I
dell'isola
più com-
parsi co-
gli altri
e fra gli
suoi ang-

1793

d'un conte de toute l'âme. Je
n'ai rien offert, je n'ai rien demandé.
Je suis triste, couché, comme le roi.
I mean.

Je suis de la saison de votre lettre.
Le cœur m'a failli en l'écrivant.
J'y ai mis un lac de larmes et la larme
coulant la fin. De larmes d'attente
de reconnaissance. Vous êtes
si doux, si bon, si indulgent. Ces
jarsai été si bien, mais un an
si bien compris. Vous avez
l'esprit bien grand, bien haut. J'ai
votre description de ce monde si
qu'aujourd'hui. Vous ne savez
tout ce que vous m'avez d'ajouter à ce
qu'il y avait pour un d'un
pauvre? ah, si je pouvais vous le
dire, vous le sauriez! Vous savez tout.
Vos dires sont si bons et si bons,
sans être si bons comme dans la vie.
Vos descriptions et un chef d'œuvre.
Je vous l'ai tout cherché, et

que je meis j'espère de te en plus
ruevort! n'ekupar!

adieu; ah que d'adieu aujourd'hui,
si tu n'as là. merci, adieu, merci.
je relirai tonneuhette lettre.
adieu.

il faut s'ingérer à Paris, sous votre ⁷¹⁰ Dⁿⁱ
 du 1^{er} de mai, car beaucoup de gens
 ont la campagne pour les vacances
 de Pâques, & il faut leur répondre
 avant les vacances, après de la
 campagne au cas de refus. après
 moi de venir sous les coudes si il y a
 quelqu'un à célébrer M. M^{re} the
 King of The French's name's day.
~~revoir p^{er}sonnellement dans la fin~~
 Dⁿⁱ ce n'est pas si il faut
 venir en Uniforme.